



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
COMPÉTITION

METROPOLITAN FILMEXPORT,
KINEMATICS, BAER DEVELOPMENT et GIDDEN MEDIA
présentent

une production SCYTHIA FILMS – PROFILE PICTURES – TAILORED FILMS

Un film de **Ali Abbasi**

THE APPRENTICE

Sebastian Stan
Jeremy Strong
Maria Bakalova

Durée : 2h

Sortie nationale : 9 Octobre 2024

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

MICHEL BURSTEIN/BOSSA NOVA
32, bd st-Germain – 75005 Paris
Tél. 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

Relations presse internet :

MENSCH AGENCY
ZVI David Fajol
Tél. 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

L'HISTOIRE

Véritable plongée dans les arcanes de l'empire américain, THE APPRENTICE retrace l'ascension vers le pouvoir du jeune Donald Trump grâce à un pacte faustien avec l'avocat conservateur et entremetteur politique Roy Cohn.

NOTES DE PRODUCTION

LA GENÈSE DU PROJET

Bien avant de devenir milliardaire, star d'une émission de télé-réalité ou président des États-Unis, Donald J. Trump a été un travailleur acharné dans les années 1970, déterminé à faire fortune sur le marché immobilier new-yorkais. À l'époque, Manhattan était considéré comme une ville miséreuse et gangrénée par la criminalité. Mais Trump était convaincu que la ville allait renaître de ses cendres et qu'il était l'homme de la situation pour mener cette renaissance – si seulement il avait les bons appuis.

Même si Fred Trump, le père fortuné de Donald, était certain que le projet de son fils était voué à l'échec, l'entrepreneur en herbe a réussi à rallier à sa cause un puissant allié : l'avocat décomplexé et faiseur de rois Roy Cohn. Fasciné par le potentiel qu'il décelait chez Donald, Roy a appris au jeune homme à mettre à profit un système corrompu en usant de méthodes aussi sournoises que féroces. Au bout du compte, pour les deux hommes, le seul objectif était de remporter la mise.

Avec THE APPRENTICE, le réalisateur irano-danois Ali Abbasi signe son premier film en anglais en s'intéressant à une *success story* profondément américaine. Ce projet représente un nouveau défi pour ce metteur en scène visionnaire qui s'est imposé à l'international avec son deuxième film, BORDER, qui a décroché le prix Un Certain Regard au festival de Cannes 2018, une nomination à l'Oscar et un European Film Award sur six nominations. En 2022, il a réalisé LES NUITS DE MASHHAD, en compétition au festival de Cannes, qui a valu le prix d'interprétation féminine à Zar Amir-Ebrahimi et obtenu un grand succès critique dans le monde entier.

Pour Abbasi, il ne s'agissait pas, avec THE APPRENTICE, de raconter tout le parcours de Donald Trump de manière traditionnelle. En revanche, il souhaitait porter un regard plus intime sur un épisode particulier de sa vie – un épisode qui a eu des répercussions majeures sur la culture américaine et le monde dans son ensemble. *« Ce n'est pas un épisode d'Histoire TV »,* remarque Abbasi. *« Il ne s'agit pas d'un biopic sur Donald Trump. On ne s'intéresse pas aux moindres détails de sa vie, de sa naissance à nos jours. On a cherché à raconter une histoire très spécifique à travers sa relation avec Roy, et à travers celle de Roy avec lui. »*

Le scénariste Gabriel Sherman a été fasciné par cette relation suite à l'élection présidentielle de 2016 qui, à la surprise générale, a placé le magnat tonitruant à la

Maison Blanche. Journaliste politique aguerri, Sherman connaît très bien la droite américaine. En effet, il a couvert le parti républicain et la campagne présidentielle de Donald Trump pour le *New York Magazine* et *Vanity Fair* et signé la biographie de Roger Ailes, fondateur de Fox News, *The Loudest Voice in the Room* (2014). Il avait ainsi interviewé Trump à plusieurs reprises et ce, dès l'époque où il était jeune journaliste et qu'il travaillait sur l'immobilier.

Au printemps 2017, alors que Trump était président depuis quelques mois seulement, Sherman poursuivait ses entretiens avec des sources de longue date, dont la plupart faisaient remarquer que pendant sa campagne et ses premiers jours à la Maison Blanche, Trump se servait de tactiques auxquelles Cohn l'avait initié. « *Roy lui a appris à utiliser les médias en lui expliquant que faire parler de soi aux infos était un moyen d'obtenir du pouvoir* », souligne Sherman.

C'est à ce moment-là que l'idée d'un film axé sur cette relation entre les deux hommes est née dans l'esprit de Sherman. « *Un jour, je me suis rendu compte qu'il y avait un vrai potentiel cinématographique dans cet 'apprentissage' du jeune Trump conduit par son mentor Roy Cohn* », dit-il. « *Cohn lui a appris à s'exprimer et à se servir de méthodes peu scrupuleuses pour conquérir le pouvoir.* »

Pour écrire son premier long métrage, Sherman a mené d'importantes recherches, lisant des biographies de Trump et Cohn et explorant YouTube pour retrouver des images d'archives des deux hommes datant des années 1970 et 1980. Il a également interviewé des personnes ayant connu Trump enfant et d'anciens collègues de Cohn, comme sa fidèle assistante Susan Bell et d'autres de son cabinet new-yorkais Saxe, Bacon & Bolan. Ses recherches l'ont conforté dans l'idée que la relation entre les deux hommes a profondément façonné l'homme qu'est devenu Trump. À tel point qu'on peut facilement imaginer qu'il n'aurait jamais connu une telle réussite si l'avocat ne l'avait pris sous son aile.

« *On considère Trump comme un personnage constamment excessif, comme un type haineux et clivant et, à bien des égards, il fait penser à un acteur qui joue un rôle, mais il le joue depuis si longtemps qu'il se confond avec son identité* », relève le scénariste. « *Pourtant, quand il avait une vingtaine d'années et qu'il était au début de sa carrière, c'était un garçon beaucoup moins outrancier. Il était agressif et ambitieux. Mais quand on voit ses premières interviews, on se rend compte qu'il n'élevait jamais la voix et qu'il cherchait même ses mots. C'est assez charmant. Il n'est pas très sûr de lui – l'exact inverse de l'homme qu'il est devenu aujourd'hui. La possibilité d'explorer cette facette du personnage que personne, ou presque, ne connaît était l'un des aspects les plus enthousiasmants du projet.* »

Après avoir rencontré Sherman, la productrice exécutive Amy Baer a été emballée par le projet et s'est engagée dans l'aventure en 2018. Même en lisant les toutes premières versions du scénario, elle a été frappée par l'empathie qu'elle ressentait pour Trump : elle le découvrait sous les traits d'un jeune homme qui recherchait l'approbation et la reconnaissance de son père et de son entourage. *« Chacun peut se reconnaître dans sa vulnérabilité et sa combativité, et c'est ce qui permettait de s'attacher à l'être humain, au-delà de l'homme politique »*, dit-elle.

La productrice, à qui on doit BRIAN BANKS et JERRY AND MARGE GO LARGE, poursuit : *« Depuis ses 40 ans, Trump domine les médias et la politique, mais on a très peu exploré le début de sa carrière – cette période de combat personnel et professionnel où il a construit son personnage d'entrepreneur. On peut facilement s'identifier à son besoin d'être dans la lumière et cette quête explique en grande partie pourquoi il est aussi accro à la notoriété à l'heure actuelle et sans doute aussi pourquoi il a choisi de se présenter à la présidentielle. Si on ajoute la présence d'un mentor comme Roy, homme de l'ombre et génie diabolique, on a les ingrédients d'un drame quasi shakespearien. En d'autres termes, cette période du parcours de Trump est fascinante, exaltante et inconnue pour le spectateur d'aujourd'hui. »*

Amy Baer remarque par ailleurs que la relation entre Trump et Cohn lui a rappelé le *Frankenstein* de Mary Shelley où un créateur perd le contrôle de sa créature. *« Roy a toujours cherché à soumettre la réalité à sa vision du monde, mais il n'était pas le mieux placé pour imposer cette volonté »*, souligne la productrice. *« Il a trouvé chez Donald le parfait apprenti – un type riche, ambitieux, séduisant – et il en a fait la créature idéale susceptible d'incarner au mieux toutes ses convictions. »*

Surtout, Cohn tenait particulièrement à promouvoir ses idées ultra-conservatrices et à écraser sans pitié ses adversaires qui osaient le défier. Dans une scène cruciale, Cohn fait part de ses « règles de réussite » à son protégé. Trump les a non seulement appliquées au pied de la lettre, mais elles lui ont servi de boussole quand il est devenu président :

Règle n°1 : Attaquer. Attaquer. Attaquer.

Règle n°2 : Ne rien reconnaître. Tout nier en bloc.

Règle n°3 : Revendiquer la victoire et ne jamais reconnaître la défaite.

C'est alors qu'Amy Baer a commencé à rechercher un réalisateur capable d'aborder cette intrigue avec un point de vue profondément novateur. Étant donné la polémique que THE APPRENTICE ne manquerait pas de provoquer, la productrice et le scénariste ont convenu qu'il leur fallait un cinéaste intrépide, sans idées

préconçues, ni arrière-pensées, mais capable de faire preuve d'empathie à l'égard des personnages dans toute leur richesse et complexité.

« Ma pire appréhension s'agissant de THE APPRENTICE, c'était de faire un film prévisible ou banal ou, à l'inverse, une satire polémique totalement caricaturale », déclare Sherman. *« Je voulais écrire des personnages de chair et de sang, complexes, faillibles, surprenants, agaçants, tout comme d'authentiques êtres humains. »* Amy Baer ajoute : *« Je savais qu'on allait devoir surmonter beaucoup d'obstacles inhérents au projet, et je ne voulais pas ajouter à la difficulté en prenant le risque que le film soit perçu comme un tract politique de la part d'un réalisateur américain. »*

Le choix d'Amy Baer s'est porté sur Ali Abbasi qui avait déjà témoigné de sa capacité à réaliser des films captivants d'une grande originalité. Avec BORDER, par exemple, il racontait l'histoire, mi-réaliste, mi-fantastique, d'une douanière capable de flairer la culpabilité, la honte et la peur chez les voyageurs, sans l'aborder comme un film de genre traditionnel. Au contraire, BORDER mêlait astucieusement le réalisme social et le folklore suédois au profit d'une allégorie puissante sur le traitement des minorités dans la société contemporaine. Le film devait aussi beaucoup à deux acteurs épatants qui jouaient sous plusieurs couches de maquillage prosthétique.

« J'ai adoré BORDER dans sa manière audacieuse et inventive d'explorer des thèmes sociaux », affirme Amy Baer. Elle ajoute : *« J'étais consciente qu'il fallait ce même regard pour THE APPRENTICE. »*

Après avoir vécu en Iran, Abbasi s'est installé en Europe. Mais il ne s'intéressait guère à la politique américaine et ne connaissait pas du tout la proximité entre Trump et Cohn. Il témoigne : *« Je ne savais pas bien qui était Donald Trump avant de le voir dans cette célèbre vidéo où il descend un escalator [pour annoncer sa candidature à la présidentielle]. C'est là que je l'ai découvert. Et puis, grâce à Gabe, j'ai découvert Roy. »*

Sherman s'est rendu chez Abbasi, à Copenhague, au printemps 2019. Les deux hommes ont passé une semaine à évoquer le film et à envisager des changements à apporter au scénario. *« Il m'a notamment dit qu'il tenait à dénoncer le système autant qu'à mettre en lumière des personnages – et ça m'a vraiment parlé »,* relève Sherman. *« Il estimait que le capitalisme et le pouvoir avaient quelque chose de spécifique – et que Trump ne pouvait exister que dans ce système très américain où la réussite, l'argent et le pouvoir comptent davantage que l'intégrité et l'honnêteté. »*

« J'ai revu le scénario en faisant de Donald un personnage plus ambivalent », précise Abbasi. *« Au départ, Gabe considérait qu'il y avait deux figures paternelles dans la*

vie de Donald : Fred et Roy. C'était ce qui le structurait. Je trouvais qu'avec un être comme Donald Trump, dont la psychologie est aussi complexe, il fallait l'aborder de manière plus impressionniste et tenir compte de sa hantise du vieillissement, de son narcissisme, de ses angoisses – toutes ces notions sont aussi importantes que son idéologie. Ce type est traversé par beaucoup de sentiments très différents. J'ai cherché à le restituer davantage dans le script et, bien entendu, dans le film. »

Pour Abbasi, l'une des références majeures de THE APPRENTICE était BARRY LYNDON de Stanley Kubrick qui raconte l'histoire d'un Irlandais, bien peu recommandable, cherchant à faire fortune parmi l'aristocratie européenne du XVIIIème siècle. *« Je me suis dit que c'était une inspiration brillante et inattendue – celle d'un arriviste qui s'approprie les codes et les manières de son entourage car lui-même n'a aucune conviction »,* souligne Amy Baer. *« À bien des égards, cela correspond bien à Trump. »*

Ensemble, Sherman et Abbasi ont peaufiné le scénario, alors même que plusieurs événements retardaient le tournage. À commencer par la pandémie de Covid-19 qui a contraint de nombreux pays au confinement. Pendant des mois, le financement du film s'est révélé difficile, si bien qu'Abbasi s'est attelé à un autre projet en attendant, LES NUITS DE MASHHAD (2022). Thriller criminel, le film s'attache à une journaliste enquêtant sur un tueur en série qui s'en prend systématiquement aux prostituées de la ville iranienne de Mashhad. Présenté en compétition au festival de Cannes, LES NUITS DE MASHHAD a été salué par la critique et valu à Zar Amir Ebrahimi le prix d'interprétation féminine.

À la même époque, le projet de THE APPRENTICE a intéressé d'autres producteurs. Sans avoir jamais travaillé avec Abbasi auparavant, Daniel Bekerman, fondateur et président de la société canadienne Scythia Films, explique que BORDER est l'un de ses films préférés des vingt dernières années. C'est grâce au producteur que THE APPRENTICE a pu être tourné au Canada. *« Trump, comme beaucoup de figures politiques, est à mi-chemin entre l'être humain et le mythe »,* dit-il. *« C'est du moins comme cela qu'il est perçu par la plupart des gens, quelle que soit leur couleur politique. Le film évoque une période de la vie de Trump qu'on ne connaît pas. Comment l'homme, derrière le mythe, a-t-il pu évoluer ainsi ? Comment l'homme et le mythe ont-ils fini par se confondre pour devenir le Trump qu'on connaît tous ? »*

Le producteur Louis Tisé, à qui on doit BORDER et qui, fin 2022, a créé la société Film Institute avec le réalisateur, ajoute : *« Ali et moi avons tous les deux fait des études de philosophie à l'université, et on se retrouve dans notre passion commune pour l'analyse. D'où ce clin d'œil un rien ironique dans le nom de notre société. Ali a le don d'envisager les personnages sous un angle humaniste. »*

Jacob Jarek, de Profile Pictures, qui connaît Abbasi depuis l'époque où il était étudiant en cinéma, a produit SHELLEY (2016), son premier long métrage, et LES NUITS DE MASHHAD. Autant dire qu'il avait hâte de participer au financement du premier film en anglais du cinéaste.

« Ali bouscule toujours les conventions et il a le don de fouiller des thématiques qui peuvent susciter le malaise ou la polémique, mais qui sont centrales », indique Jarek. *« Il ne le fait pas par idéologie, mais parce qu'il souhaite naturellement bousculer les gens dans leurs préjugés. Il a aussi le sentiment qu'il est nécessaire de remonter à l'origine de certains phénomènes – qu'il s'agisse de comprendre comment un tueur en série iranien a pu, en toute impunité, assassiner des dizaines de femmes en un laps de temps très court ou comment Donald Trump a pu devenir le type le plus puissant au monde. »*

Enfin, Ruth Treacy et Julianne Forde, de la structure irlandaise Tailored Films, se sont embarquées dans l'aventure. La perspective d'un film racontant le début de carrière de Donald Trump, vu par Ali Abbasi, fascinait les deux productrices. *« On pense à l'expression 'le pouvoir tend à corrompre, le pouvoir absolu corrompt absolument' »,* disent-elles. *« On trouvait que c'était fascinant de découvrir le contexte et les éléments qui se sont peu à peu mis en place pour façonner l'homme ultra-médiatique qu'on connaît tous aujourd'hui. C'est aussi très important car cela permet de voir à quel point nous sommes tous influencés par les médias et les personnages publics. »*

LE CASTING DE *THE APPRENTICE*

Pour que THE APPRENTICE soit le plus percutant possible, il était impératif de ne pas se tromper au moment du casting, surtout pour les rôles de Donald et de Roy. Gabriel Sherman ne les dépeignait pas comme des monstres abjects, mais comme des êtres humains profondément faillibles, qui n'aspiraient pas seulement au pouvoir et à la fortune, mais qui éprouvaient un besoin de reconnaissance et voulaient être aimés. Très en amont, Abbasi était convaincu qu'avec Sebastian Stan il avait trouvé Trump jeune.

S'il s'était surtout fait connaître pour ses prestations dans plusieurs productions Marvel, Stan s'est aussi illustré dans des films indépendants et plébiscités par la critique. Il a ainsi joué dans la comédie décalée LOGAN LUCKY de Steven Soderbergh et MOI, TONYA de Craig Gillespie où il campe Jeff Gillooly, marié à la patineuse artistique Tanya Harding.

La directrice de casting Carmen Cuba a d'abord contacté Stan et celui-ci a souhaité en parler avec Abbasi. Ils se sont ainsi entretenus pendant deux heures, via Zoom, en 2019, et pour le réalisateur, le rôle revenait pleinement à Stan. *« Bien entendu, il y a son talent et ses qualités d'acteur qui entrent en ligne de compte, mais j'avais le sentiment qu'il fallait aussi un engagement personnel »*, remarque Abbasi. *« Et Sebastian s'est engagé pleinement dans le projet, à mes côtés, et s'est totalement investi dans le personnage. »*

Amy Baer était totalement d'accord avec le réalisateur : *« On savait qu'on avait trouvé un acteur qui n'avait pas peur d'incarner le plus célèbre – le plus tristement célèbre – personnage de notre époque »*, dit-elle. *« Sebastian est un artiste courageux et un vrai caméléon. Il est imprévisible et audacieux. Par ailleurs, Trump était séduisant quand il était jeune et Sebastian l'est aussi. Surtout, Sebastian force la sympathie. Grâce à son jeu, il rend attachants tous les personnages faillibles qu'il interprète. C'était exactement ce qu'il fallait pour le Trump du film. »*

Le jeu de Stan devait évoluer tout au long du film. Car si Trump est d'abord un jeune homme peu sûr de lui et étranger au milieu des affaires, quoique animé de grandes ambitions, il devient peu à peu ce personnage public de plus en plus tonitruant.

Pour être honnête, Stan reconnaît qu'il éprouvait une certaine appréhension à l'idée de camper un tel rôle, mais il n'a pas laissé ses craintes l'emporter. *« J'avais très peur, mais il y avait des éléments dans le projet qui m'obsédaient »*, dit-il. *« Pour moi, la peur est un signe. Je me suis dit 'pour une raison que je ne cherche pas à m'expliquer, c'est à moi qu'on a proposé ce projet et désormais j'ai envie d'en savoir plus.' Je me suis vraiment bien entendu avec Ali et j'ai beaucoup de respect pour son œuvre. J'avais confiance dans sa vision et dans les thèmes qu'il voulait explorer. Il avait des références comme BARRY LYNDON, MACADAM COWBOY et BOOGIE NIGHTS. Autant de pistes qui me permettaient de savoir où emmener le personnage. »*

En gardant ces sources d'inspiration en tête, Stan s'est aussitôt plongé dans d'intenses recherches pour mieux comprendre la psychologie de Trump à l'époque où il était jeune. Il raconte : *« J'ai exploré le web et j'ai lu tout ce que j'ai trouvé, notamment des interviews qu'il avait données au New Yorker, au New York Magazine et au New York Times à la fin des années 70 et au début des années 80, période à laquelle se déroule le film. J'ai surtout recherché des images d'archives mais je me suis avant tout focalisé sur l'époque de la fin des années 70 et du début des années 80. On retrouve déjà certaines caractéristiques du Trump qu'on connaît aujourd'hui, mais d'autres s'en détachent pas mal. »*

Stan a travaillé le personnage par intermittences avant le début du tournage, mais au cours de la période de développement du projet il a obtenu une nomination à l'Emmy pour *Pam & Tommy*, autre récit inspiré de la réalité. Il y incarne le batteur Tommy Lee, du groupe Mötley Crüe, qui avec son allure dégingandée et ses nombreux tatouages, est aux antipodes du physique légèrement rondouillard et des costumes de grande marque du jeune Trump. Mais, d'après Stan, il y a malgré tout des points communs entre les deux personnages.

« Quand on incarne un personnage réel, il y a une dimension technique absolument essentielle puisqu'on s'immerge dans son univers en permanence », remarque l'acteur. *« Dès que j'étais en voiture, ou que je marchais dans la rue, que je faisais des courses, ou que j'étais avec des amis ou des proches, je l'écoutais non-stop et je le regardais non-stop. Je me passais des images d'archives en permanence. Pour moi, il faut que le personnage m'accompagne à chaque instant pour que je puisse me l'approprier pleinement. »*

Une fois Stan engagé, la production a recherché l'interprète de Roy Cohn. Lauréat d'un Emmy Award, Jeremy Strong, qui a incarné Kendall Roy dans la série *Succession*, s'est rapidement imposé. Il avait rencontré Abbasi au festival de Telluride en 2022 et, l'été suivant, les deux hommes ont envisagé de collaborer ensemble pour THE APPRENTICE.

« J'avais entendu parler du film et j'ai été totalement sidéré qu'il s'attaque à un sujet pareil – et immédiatement partant [pour incarner Roy] », indique Strong. *« J'ai trouvé que le scénario était parfaitement écrit, qu'il était incisif, vivant, et j'ai senti que le mélange entre le script précis et incroyablement documenté de Gabe et la sensibilité punk rock d'Ali allait donner un résultat radical. »*

De son côté, Strong a également entrepris d'importantes recherches, en étudiant les vidéos de Cohn pour saisir son timbre de voix si particulier et en s'entretenant avec Ken Auletta qui a brossé un portrait mémorable de l'avocat dans *Esquire* pour mieux cerner sa psychologie. *« Roy adorait raconter à tout le monde que Donald était son 'meilleur ami' »,* observe Strong. *« Roy était pervers, impitoyable et cruel, et beaucoup le considéraient comme un monstre absolu. Mais... il était le produit d'un couple qui ne s'aimait pas et n'a cessé, durant toute sa vie, de combler un vide avec son désir névrotique d'accumuler pouvoir et influence pour se protéger contre le dégoût et la honte qu'il éprouvait vis-à-vis de lui-même en raison de son homosexualité. Il était complexe et sans doute moralement irrécupérable, mais comme tout un chacun, il voulait être aimé. Et je crois qu'il a trouvé ce qu'il cherchait dans sa relation avec Donald Trump, même s'il l'a perdu par la suite. »*

Ce n'est pas la première fois que Cohn est représenté dans une fiction. Personnage d'homosexuel qui ne s'assume pas et meurt du Sida dans *Angels in America*, il occupe une place centrale dans la pièce de Tony Kushner, récompensée par le Tony Award et le prix Pulitzer, qui évoque les conséquences dévastatrices de la maladie dans les années 1980. Dans l'adaptation qu'en a tirée Mike Nichols en 2003, c'est Al Pacino, idole de Strong, qui incarne Cohn.

Quand on lui demande s'il a tenté de se démarquer des précédentes incarnations du personnage, il répond : *« Je n'ai pas cherché consciemment à faire quoi que ce soit – je me suis contenté de suivre mon intuition et de m'appuyer sur mes nombreuses recherches. Bien entendu, Pacino, dans le rôle de Cohn, est brillant... tout comme le portrait au vitriol qu'en propose Tony dans Angels. Ce Roy Cohn évolue dans une sorte d'univers cauchemardesque à la David Lynch, comme un croisement entre une représentation à la Francis Bacon et un portrait tape-à-l'œil et grotesque de la mentalité américaine. »*

Si le film est principalement axé sur la relation entre Donald et Roy, THE APPRENTICE met en scène d'autres personnages importants dans l'entourage de Trump, comme son père, Fred Trump Sr. (Martin Donovan), son grand frère Freddy (Charlie Carrick) et son futur conseiller politique Roger Stone (Mark Rendall).

Mais c'est surtout la première épouse de Trump, Ivana, qui a une véritable importance dans le film. Mannequin d'origine tchèque et entrepreneuse en herbe, elle a épousé le magnat des affaires en 1977 et a eu trois enfants avec lui : Don Jr., Ivanka et Eric. L'actrice bulgare Maria Bakalova, connue pour son interprétation nommée à l'Oscar dans BORAT 2, interprète le rôle.

« Pour moi, c'était essentiel que l'actrice qui joue le rôle ait plus ou moins les mêmes origines culturelles qu'Ivana, et puisse se mettre à la place de quelqu'un qui débarque aux États-Unis et qui se retrouve sous les feux des projecteurs, » précise le réalisateur.

Actrice très investie, Maria Bakalova s'est lancée dans la préparation de son rôle. *« On connaît Maria comme une comédienne comique parce qu'on l'a vue dans BORAT, mais elle a aussi interprété des rôles sombres et dramatiques »,* note Abbasi. *« Elle a un registre très large, ce qui était crucial pour un personnage comme Ivana. Quand on voit les images d'archives, on sent qu'il y a quelque chose de comique chez elle, mais aussi de charismatique, de triste et d'arrogant. »*

LE TOURNAGE

THE APPRENTICE a été tourné à Toronto en décembre 2023 et janvier 2024 après une période intense de préparation au cours de laquelle l'allure des acteurs principaux a été mise au point avec le chef-maquilleur prosthétique Sean Sansom, primé à l'Emmy (ÇA, LA FORME DE L'EAU - THE SHAPE OF WATER).

Si la production a cherché à faire en sorte que Strong et Maria Bakalova ressemblent physiquement à Cohn et Ivana, la transformation de Sebastian Tran en Trump, l'un des personnages les plus célèbres au monde, a très tôt constitué un enjeu majeur. L'équipe était consciente que sans le bon maquillage pour Trump, le film pouvait rapidement basculer dans la parodie.

« On a exploré différentes pistes pour le personnage de Donald et fait plusieurs essais prosthétiques », indique Abbasi. « On s'est rendu compte que si on était trop proche de lui, on se retrouvait dans une ambiance à la Saturday Night Live. Et si on était trop à distance, on ne sentait pas [que c'était lui]. Il y a certains éléments de sa personnalité qu'on reconnaît immédiatement si bien qu'il fallait qu'on les retrouve dans notre relecture du personnage qui, par ailleurs, ne [cherche pas à reproduire à l'identique le véritable Donald Trump]. Peu importe qu'on réussisse ou pas à refaire exactement la même coiffure de Donald – ce qui compte, c'est qu'on retrouve la même impression qu'il dégage et sa rugosité. Il fallait qu'on le réinvente sous une autre enveloppe corporelle d'une certaine façon. »

Une fois que l'équipe de Samson a trouvé le bon équilibre entre prothèses, maquillage et coiffure, il fallait environ deux heures chaque matin pour transformer Stan – deux heures pendant lesquelles l'acteur se préparait aux scènes de la journée.

Tout au long du tournage, Abbasi a cherché à restituer le monde âpre et brutal où évoluent le jeune Trump et son puissant mentor avec réalisme. Il a travaillé en étroite collaboration avec ses chefs de poste comme le chef-opérateur Kasper Tuxen (JULIE (EN 12 CHAPITRES)), la chef-décoratrice Aleksandra Marinkovich (SUICIDE SQUAD) et la chef-costumière Laura Montgomery (*What We Do in the Shadows*) pour que le film n'ait jamais l'air aseptisé ou banal.

Bekerman affirme : *« Si le choix de la tonalité du film était essentiel, il fallait aussi trouver les chefs de poste capables de cerner les enjeux du récit. On n'a pas ménagé nos efforts pour réunir une équipe à même de comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un biopic et que chaque élément de la mise en scène – image, décors, effets visuels, costumes – était crucial. On a engagé de formidables chefs de poste, européens et canadiens, qui nous ont permis de construire un univers cohérent. »*

« Ce que je reproche à la plupart des reconstitutions historiques, c'est qu'elles sont trop sages », pointe Abbasi. *« Ce côté très lisse vous détache du contexte historique et de l'esprit de l'époque. On voulait proposer la version punk d'un film d'époque si bien qu'il fallait conserver une certaine énergie, un certain état d'esprit, et ne pas trop s'embarrasser des détails. [Je répétais sans cesse à l'équipe] : 'Ne vous attardez pas trop sur les détails au détriment de l'énergie et de l'authenticité. »*

Par conséquent, il ne voulait pas que les acteurs aient une allure trop policée. À une époque obsédée par Instagram, où les filtres des téléphones portables permettent d'effacer ou de dissimuler tout défaut, on a tendance à oublier que, dans les années 70 et 80, même les gens riches et célèbres n'étaient pas à l'abri des imperfections.

« Dans le film, les personnages ne sont pas censés être au sommet de leur forme en permanence », reprend le réalisateur. *« Quand on regardait des photos de Donald et Roy ensemble, par exemple – deux des personnages les plus influents de la société new-yorkaise de l'époque –, le visage de Roy a une teinte grisâtre, ses yeux sont injectés de sang, son front est luisant. Donald a les dents de travers et n'a pas l'air en bonne santé. Sur certaines photos d'Ivana, on voit, au milieu de son cou, la ligne de démarcation entre son fond de teint et sa peau, si bien que le haut de sa gorge est blanc et le bas est rose. Ce type d'imperfection était parfaitement banal à l'époque. [Retrouver] ces détails rejoignaient [notre attachement] à l'exactitude de la réalité historique. »*

Pendant le tournage, Abbasi a poussé les acteurs à improviser leurs dialogues et à envisager diverses approches des mêmes scènes. Une situation qui n'était possible, d'après le réalisateur, qu'en raison de l'excellent niveau de préparation des comédiens.

« Ils sont très bons, même s'ils n'ont pas les mêmes méthodes », remarque Abbasi. *« Sebastian se focalise avant tout sur sa technique de jeu. Il est très exigeant vis-à-vis de lui-même. Il veut être le plus juste possible. Jeremy, lui, est très intuitif, et Maria est à mi-chemin des deux. Il fallait qu'ils me fassent totalement confiance. Parfois, ils allaient dans la mauvaise direction et ils devaient changer de cap. C'était parfois frustrant, mais ils s'en sont très bien sortis. »*

Stan explique qu'il était parfois épuisé physiquement à la fin de la journée de tournage, mais il se sentait toujours galvanisé sur le plan artistique : *« Ce qu'on espère quand on débarque sur le plateau, c'est une part de surprise »,* dit-il. *« On se prépare, on travaille et puis, quand on arrive sur le tournage, on espère être surpris par son partenaire, par le réalisateur, par des événements inattendus. On recherche des détails auxquels on ne pensait pas et qui peuvent vous inspirer pour parvenir à*

la vérité d'une scène. Avec Jeremy, on s'est surpris mutuellement pas mal de fois. Je crois qu'on était tous les deux assez intrépides. Maria, elle aussi, était incroyable car elle était prête à nous suivre dans nos différentes approches à chaque nouvelle prise. »

Jeremy Strong ajoute : *« Ali a une vision très claire de son projet, il est convaincu de ses choix et il est intrépide, mais il est aussi très ouvert au travail d'équipe. Il nous a accordé, à Sebastian et moi, une grande marge de manœuvre – il nous a encouragés à improviser, faire des propositions, tâtonner, nous approprier notre travail. Il sait ce qu'il veut, mais il tient aussi à ce que vous donniez le meilleur de vous-même et il met en place un climat particulièrement propice à l'excellence. »*

ENTRE ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE ET CONTE MORAL

Le mythe du disciple qui s'imprègne de la sagesse de son mentor et qui, à force d'appliquer ses idées, en vient à le dominer est ancestrale. D'une certaine manière, THE APPRENTICE illustre ce mythe, mais Ali Abbasi préfère considérer le film comme une étude puissante de transformation.

« Comme dans toute relation, la transformation fonctionne dans les deux sens – ce n'est pas seulement Donald qui est transformé par sa relation avec Roy, mais Roy se transforme aussi à travers cette relation », souligne Abbasi. *« J'espère que les gens, quoi qu'ils pensent de Donald Trump, pourront voir le film et qu'ils se passionneront pour cette relation. Le film ne se veut pas un réquisitoire idéologique ou un débat polémique. Il s'agit avant tout représenter la complexité de ces êtres humains. »*

Pour Abbasi et ses collaborateurs de création, le film se présente comme la critique d'un système qui a placé Trump, Cohn et leur doctrine visant à donner la prime au vainqueur au centre du jeu. *« Trump et Cohn sont le produit d'un jeu à somme nulle résolument américain »,* signale Amy Baer. *« Quelle que soit son orientation idéologique sur l'échiquier politique américain, il faut le comprendre et, à certains égards, en assumer la responsabilité. »*

« J'espère qu'on va bousculer le spectateur en l'incitant à réfléchir pourquoi les hommes forts qui cherchent à soumettre la réalité à leur vision du monde sont si séduisants », ajoute la productrice. *« J'aimerais aussi que le public perçoive les motivations, profondément humaines, qui ont animé Donald Trump, à la fois personnalité publique et homme politique. »*

Gabriel Sherman explique : « *Le monde dans lequel on vit a été façonné par la relation entre ces deux hommes à cette époque. On évolue désormais dans un monde où la vérité est relative, où les faits donnent lieu à différentes versions, où ce qui compte le plus dans la vie, c'est de gagner. Et pour gagner, il faut s'attaquer à ses ennemis et ne jamais reconnaître qu'on a tort, ne jamais céder, toujours persister et signer.* »

« *J'espère que le spectateur verra THE APPRENTICE comme un conte moral qui montre ce qui se passe lorsque quelqu'un décide que la seule chose qui compte, c'est de gagner* », poursuit Sherman. « *Je trouve que c'est une approche cynique, toxique et destructrice du monde. J'espère que ce film permettra au spectateur de comprendre que c'est le monde dans lequel on évolue actuellement, mais qu'il existe d'autres manières de se comporter.* »

Abbasi conclut : « *THE APPRENTICE ne raconte pas l'histoire de Donald Trump président, mais celle de la relation entre Donald et Roy et d'un système. Il existe des figures comme Napoléon qui ont mis en place un système, et puis d'autres comme Roy Cohn qui évoluent dans un système existant. Je ne crois pas que Roy Cohn ait institué la corruption et l'univers trouble de la politique américaine, mais il a assurément amélioré l'art de s'en servir. Le film parle autant du système que de ces gens.* »

« *Dans la vie, il y a deux types de gens. Il y a les tueurs et il y a les losers.* »

—Donald J. Trump

DERRIÈRE LA CAMÉRA

ALI ABBASI

Réalisateur/ Scénariste

Né en Iran, Ali Abbasi vit au Danemark. Son quatrième long métrage, *THE APPRENTICE*, avec Sebastian Stan, Jeremy Strong et Maria Bakalova, a été présenté au festival de Cannes cette année. C'était la troisième fois que le cinéaste était sélectionné à Cannes. Son troisième film, *LES NUITS DE MASHHAD* a valu le prix d'interprétation féminine à Zar Amir-Ebrahimi au festival de Cannes et a représenté le Danemark aux Oscars. Il a par ailleurs obtenu quatre nominations aux European Film Awards.

Son deuxième film, *BORDER*, a été présenté au festival de Cannes en 2018, où il a obtenu le prix Un certain regard. Le film a également représenté la Suède aux Oscars et remporté le Danish Film Award et trois nominations aux European Film Awards (meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur film). Son premier long métrage, *SHELLEY*, a été présenté dans la section Panorama du festival de Berlin en 2016.

Par ailleurs, il a réalisé les deux derniers épisodes de la première saison de la série *The Last of Us*.

Il a étudié l'architecture à Stockholm avant d'intégrer la prestigieuse National Film School of Denmark.

FICHE ARTISTIQUE

Donald Trump SEBASTIAN STAN
Roy Cohn.....JEREMY STRONG
Ivana Trump..... MARIA BAKALOVA
Fred Trump.....MARTIN DONOVAN
Mary Anne TrumpCATHERINE MCNALLY
Freddy TrumpCHARLIE CARRICK
Russell Eldridge..... BEN SULLIVAN

FICHE TECHNIQUE

Réalisation ALI ABBASI
Scénario GABRIEL SHERMAN
Produit par DANIEL BEKERMAN
..... JACOB JAREK
..... RUTH TREACY
..... JULIANNE FORDE
..... LOUIS TISNÉ
..... ALI ABBASSI
Productrice exécutive AMY BAER
Directeur de la photographie KASPER TUXEN
Chef-décorateur ALEKS MARINKOVICH
Chefs-monteurs OLIVIA NEERGAARD-HOLM
..... OLIVIER BUGGE COUTTÉ
Chef costumière LAURA MONTGOMERY
Compositeurs DAVID HOLMES
..... BRIAN IRVINE
..... MARTIN DIRKOV
Superviseur effets visuels MATTHEW WHELAN
Mixage réenregistrement PER BOSTRÖM
..... COLM MULLALLY